

David Le Breton: nouvel éloge de la marche et des sentiers

## Les pieds sur terre

Laurent Bonzon

Vous êtes un marcheur? Une marcheuse? Vous rêvez pour cet été des chemins de Compostelle et d'interminables balades en forêt? Alors ce nouveau livre du sociologue David Le Breton, déjà auteur d'un *Eloge de la marche* il y a une dizaine d'années, est pour vous: **Marcher - Eloge des chemins et de la lenteur**. Une façon intelligente de marcher plus loin ou de revenir sur ses pas.

„Un marcheur est un homme ou une femme qui se sent passionnément vivant et n'oublie jamais que la condition humaine est d'abord une condition corporelle, et que la jouissance du monde est celle de la chair, et d'une possibilité de se mouvoir, de s'extraire de ses routines.“ Une définition proposée par le marcheur passionné qu'est David Le Breton, sociologue et anthropologue de l'université de Strasbourg, déjà auteur d'un retentissant *Eloge de la marche* il y a quelques années.

Ce chercheur, arpenteur de voies nouvelles et de sentiers pas toujours scientifiquement balisés, est aussi un lecteur attentif, qui sait parfaitement mettre ses pas dans ceux des écrivains et des philosophes qui l'accompagnent dans ses pérégrinations. Son petit livre – cent cinquante pages environ – est donc le compagnon idéal pour ceux qui souhaiteraient, en toute simplicité, donner à leurs randonnées un écho littéraire et philosophique, disons même spirituel.

Car de grands marcheurs, il y en eut! De Rousseau – dont on fête cette année un peu partout en France et en Suisse le tricentenaire de la naissance – à Jacques Lacarrière, de Stevenson à Nicolas Bouvier, nombreux sont ceux qui ont célébré ce mode de déplacement qui purifie l'esprit et facilite la circulation des idées. Mon-



© Francesco Gattoni

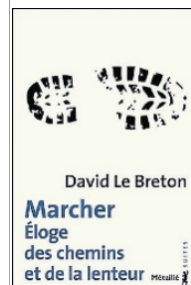
tagne lui-même n'écrivait-il pas dans ses *Essais*: „Mes pensées dorment si je les assieds. Mon esprit ne va, si les jambes ne l'agitent.“

A sa manière, le marcheur fait enfin le lien entre la tête et les jambes... D'une part, en se dégageant des contingences et des figures obligées de la vie moderne – la vitesse, l'apparence, le temps saturé, les écrans, les images... –, d'autre part, en se rendant disponible aux paysages qu'il rencontre, et, plus généralement, aux mondes qui l'entourent: une conquête de l'espace mais aussi du temps, puisque „marcher, c'est habiter l'instant“, c'est-à-dire une façon comme une autre d'avoir les pieds sur terre.

Marcher sur les sentiers, à l'ombre des montagnes, au cœur de la forêt, mais aussi dans la ville, dont le marcheur, grâce à son pas et son regard sur ce qui l'entoure, fait de nouveau un lieu de vie. „Le flâneur est l'artiste de la ville“, écrit David Le Breton, „une sorte de détective amoureux qui observe les passants

comme le détail des façades ou l'ambiance des rues.“

Alors marchons! Et ce dans tous les sens... Car marcher, c'est regarder, écouter, sentir et se sentir différemment. „La marche est inutile comme toutes les activités essentielles.“ Une belle leçon donnée à tous les automobilistes que nous sommes...



David Le Breton  
**Marcher**  
Eloge  
des chemins  
et de la lenteur  
Métailié, 2012  
140 p., 7 €

Edward Bunker: dans les couloirs de la mort

## Fin de partie

Edward Bunker, six nouvelles inédites, la prison, le chemin qui y conduit. **Evasion du couloir de la mort**, qui paraît aux éditions Rivages, permet d'entrer dans les thèmes chers à l'auteur de la „trilogie de la Bête“, qui vécut lui-même dix-huit années d'incarcération. La vie comme une machine infernale.

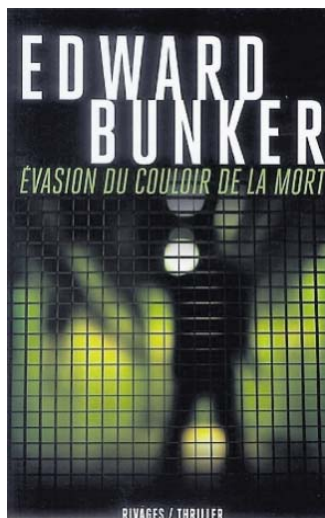
On ne sait dire tout à fait si la vie d'Edward Bunker ressemble à celle de ses multiples personnages ou si celles de ses multiples personnages ressemblent à la vie d'Edward Bunker.

L'homme, en tout cas, fait corps (et âme) avec son œuvre. Un parcours (1933-2005) fait de coups tordus et de braquages, de drogue et de récidive, qui le conduira à séjourner longuement et à plusieurs reprises au pénitencier de San Quentin, celui-là même dont il est question

dans ce recueil de nouvelles inédites publiées sous le titre *Evasion du couloir de la mort*. Dix-huit années de prison, jusqu'à la publication de son premier roman, *Aucune bête aussi féroce*, en 1973, adapté au cinéma en 1978 sous le titre *Le Récidiviste*, avec Dustin Hoffmann. Plusieurs romans suivront, dont les plus célèbres sont *La Bête contre les murs* et *La Bête au ventre*.

Admiré par James Ellroy et nombre d'écrivains américains, Edward Bunker restera l'écrivain qui sut mettre l'univers pénitentiaire américain au centre de la création littéraire. *Evasion du couloir de la mort*, à travers ses six nouvelles qui évoquent l'enfermement et la criminalité, en est une nouvelle fois la preuve.

On y retrouve les thèmes de prédilection de Bunker: le racisme, le rouleau-compresseur



judiciaire et pénitentiaire notamment. La première et longue nouvelle, „Justice à Los Ange-

les, 1927“, est sur ce point exemplaire. Elle met en scène un jeune noir qui, parce que sa voiture ne démarre pas, emprunte la voiture de son patron sans son autorisation le temps d'une soirée. Soixante-dix pages plus loin, Booker Johnson se trouve dans le couloir de la mort de la prison de San Quentin. Le cheminement est implacable, le récit que construit Edward Bunker éprouvant.

Mais dans ses autres nouvelles, notamment celle qui porte le titre du recueil, l'une des plus saisissantes, l'écrivain crée des personnages qui sont bien loin de l'innocence. Meurtriers, voleurs, braqueurs, Bunker ne réduit jamais les crimes aux circonstances, plutôt à une forme de destinée, la machine carcérale se chargeant de la dernière part du travail, qui consiste à faire des criminels ou des innocents des sortes de bêtes. „Vous

pouvez obtenir une conditionnelle dans deux ans et demi, ou vous pouvez rester ici un demi-siècle et voir la prison repeinte deux fois. Vous n'utilisez pas le béton. Vous pouvez gagner votre vie et devenir un vieillard. Vous pouvez mourir ici sans même avoir vécu“, prévient le directeur de San Quentin lors de l'accueil des nouveaux venus. Autant de mots qui résonnent entre ces pages.  
L.B.

Edward Bunker  
**Evasion du couloir de la mort**  
Traduit de l'anglais  
(Etats-Unis)  
par Freddy Michalski  
Rivages / Thriller, 2012  
240 p., 20 €